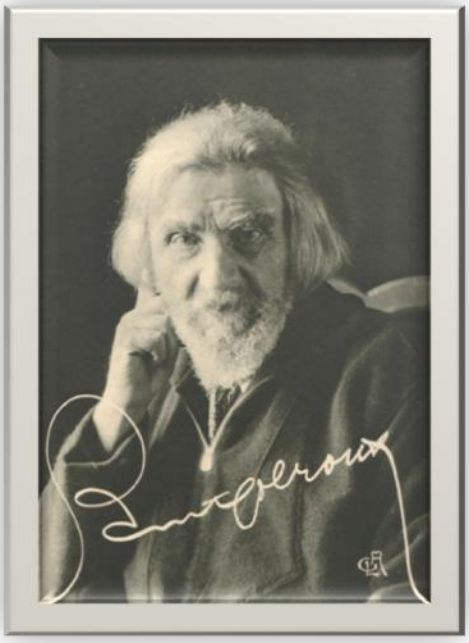
MARS 2025 ----Numéro 13

Saint Pol Roux

« Un Poète oublié »



Saint Pol Roux « Le Magnifique »
Par Serge Kergoat

Il est né sous le nom de Pierre Paul Roux le 15 janvier 1861 à Marseille, dans le quartier de Saint-Henri et décède le 18 octobre 1940 à Brest. Poète symboliste, homme de théâtre, dramaturge, précurseur du surréalisme, il adopte ses pseudonymes *Saint-Paul-Roux*, *Daniel Harcoland, Saint-Pol-Roux*. Il est membre de l'Académie Mallarmé. (1937-1940)

En 1891, il rencontre sa future femme, Amélie Bélorgey (1869-1923). À cause de difficultés financières, Saint-Pol-Roux quitte Paris, s'installe avec elle à Roscanvel à la pointe de Bretagne. En 1898 c'est la naissance de Divine. La maison devient trop exiguë, le couple cherche une maison du côté de Camaret. Les revenus du poète sont essentiellement liés à l'Opéra Louise, Saint-Pol-Roux ayant écrit le livret pour Gustave Charpentier. Cet Opéra est un véritable succès présenté la première fois, le 2 février 1900 à l'Opéra-Comique, il restera au programme jusqu'en 1967.

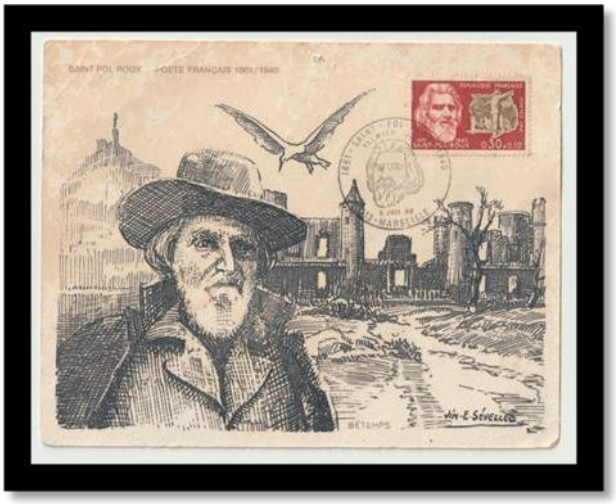
J'ai souhaité témoigner de ma rencontre avec la forme souvenir de cet homme aux multiples facettes que représente **Saint Pol Roux**, pas de façon érudite, je n'en ai pas les compétences, mais comme le découvreur d'un fil à remonter le temps et la mémoire, fil teinté à l'encre du cœur et du ressenti. Je dois avouer, qu'avant ma première exposition à Camaret en 1994, je n'avais jamais entendu parler de ce

personnage. Lors de promenades sur les dunes de Penhad, il m'arrivait d'apercevoir ces drôles de ruines, la silhouette parfois embrumée garde un vague air médiéval et mystérieux, mais les matériaux de construction et le style sonnent plutôt bâti du début du 20ème siècle. Ces quelques indices stimulent ma curiosité. À l'occasion, je pose quelques questions autour de moi, de vagues réponses fusent, rien de vraiment très renseignés. Sans doute n'ai-je pas rencontré les bonnes personnes. Je ne suis présent que le weekend, il y a la galerie à tenir et nous rentrons tous les soirs à quelques soixante kilomètres de là. Le Mystère reste et prend de l'épaisseur.

En 1995, notre petite famille s'installe à Camaret pour les week-ends et la période estivale. Nous aurons plus de temps pour la promenade, ces balades nous conduisant régulièrement du côté de Pors Naye, à une encablure du Manoir de St Pol Roux. J'ai commencé à dessiner en extérieur, avec mon outil de prédilection le crayon de couleur, pour tout avouer, les lieux à fortes vibrations m'attirent, le moins que l'on puisse dire c'est qu'ici je suis gâté. Je me trouve assis, pour plusieurs heures, devant des sites qui dégagent une énergie incroyable, que je ressens et avec laquelle j'ai parfois quelques empoignades tant elle est forte et parfois sombre. Mais elle guide mon approche graphique et je ne suis qu'un transcripteur. Le manoir se trouve donc régulièrement dans mon champ de vision, il agit comme un aiguillon me rappelant que je dois approfondir le sujet. Il me faudra percer ce mystère. Au hasard de mes rencontres, j'ai collecté une information qui donne un éclairage dramatique à ce plateau « dunaire » surplombant la plage de Penhad. Au tournant du jour le plus long de 1940, c'est déroulé un drame anéantissant le Poète et le reste de sa famille, voilà de quoi confirmer qu'il y a matière à chercher. Ayant déjà quelques centaines d'heures de croquis en ces lieux puissants, je me surprends régulièrement à songer que pour vivre là, il faut être costaud et probablement initié.

Notre domicile et atelier se situe à proximité de la place St Thomas, des personnages trempés au coin du caractère, s'y côtoient. J'ai même pensé un temps que Jean-Claude Leroux, le Maitre d'œuvre du nouveau quartier d'artistes de Camaret, avait un lien avec le Poète St Pol Roux, si ce n'est par la filiation directe, les visages avaient comme un air de famille. Mon côté adepte de la troisième dimension, m'entraine parfois à imaginer, qu'à Camaret, on pourrait parler d'une affaire St Pol Roux. A l'époque, je n'ai pas cherché dans les livres publiés sur lui, j'ai pratiqué par sondage, par jeux de hasards… Sans parler de faits marquants, j'avais comme la sensation d'un voile posé sur le bonhomme Roux, je discernais comme un conflit entre le cœur et l'esprit… En effet les bribes de mémoires parlaient de lui comme d'un personnage extravaguant, avec un grand cœur. Suivent alors quelques histoires qui paraissent issu d'un conte, à l'œil du nouvel arrivant au village que je suis, voici quelques extraits :

C'est grâce à lui que la chapelle a retrouvé son toit !
Il se déguisait en Père Noël pour offrir des cadeaux aux enfants !
Il aidait les pêcheurs dans la difficulté en pleine crise de la sardine !
Il faisait venir des gens de la haute !
Il appartenait à une société occulte !...



Certaines personnes que je rencontrais l'avaient connu directement, elles avaient entre 70 et 80 ans à l'époque. Dans ma petite tête, tout cela faisait un drôle de mélange et ne collait pas vraiment à l'image que l'on se fait d'un poète et de ses moyens financiers. Certaines personnes relatant que St Pol Roux avait même des relations du côté de la Haute aristocratie Autrichienne. Il se disait même qu'à la déclaration de la première guerre mondiale 14-18, il avait rendu l'argent donné par le Prince Autrichien pour la restauration de la toiture de la chapelle, geste hautement symbolique en ces temps troublés.
Voilà de quoi entretenir un mystère autour du personnage.

Naïvement, avec toutes ses relations, je me demandais pourquoi le manoir du Boultous, n'avait pas été restauré. Les réponses : le coût, l'hérésie liée à la qualité de site classé et cet homme n'est pas Aragon ou Rimbaud, même si les Amis de St Pol Roux étaient nombreux et pour beaucoup renommés. Bref le communiquant que j'étais ne pouvait s'empêcher de percevoir des esquisses de non-dit. D'autant qu'à l'époque de la glorieuse pêche à la langouste, de l'argent il y en avait à Camaret. Voilà de quoi renforcer cette sensation de malaise. Entre-temps grâce à Serge Dilasser personnage central de la place, je rencontre un couple de poètes : Jean-Pierre et Marcelle Rosnay. Jean-Pierre dénommait Serge « Pépérosse ». Serge avait des liens à Paris où il avait comme Jean-Pierre travaillé pour la télévision. Le couple Rosnay entouré de quelques amis, organise des soirées déclamations de poésie, sur la place St Thomas, à Notre Dame Rocamadour, à la chapelle St Julien. Le poète St Pol Roux est régulièrement mis en valeur en ces lieux à l'acoustique particulière…

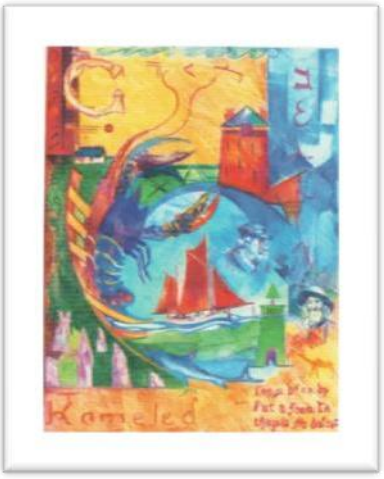
Marcelle Rosnay et Sabine

J'entendrai plus tard, les textes de St Pol Roux déclamés rue du Temple à Paris, par des membres du Club des Poètes présents au vernissage de mon exposition de paysages de la Presqu'île de Crozon. Le moins que l'on puisse dire c'est que ces textes, font sens à l'oreille attentive… Jean-Pierre Rosnay n'a pas rencontré physiquement St Pol Roux, mais il avait une grande affinité avec son travail et probablement une curiosité commune pour une spiritualité que j'oserais appeler « Spiritualité de terrain ». Pour parler plus simplement je dirais qu'ils avaient le lien qui se tisse entre les humains qui ont énormément souffert, qui ont dû poser des mots, de la musique, des couleurs, sur ces moments d'horreur, pour survivre et éviter de sombrer de l'autre côté du miroir. Le choix des textes mis en avant par Jean Pierre Rosnay donnait un bel éclairage sur l'écriture de Saint Pol Roux. Il la rendait accessible. Cette lecture amplifiait l'image où je percevais entre les brumes de l'oubli, St Pol Roux, silhouette « Humaine », ayant côtoyé un peuple agriculteur et pêcheur, au tournant de ce début du 20ème siècle. Un peuple forgé par l'élément « nature », un peuple sur lequel la culture dominante ne portait pas de regard. Cette masse étant juste bonne à défendre le territoire sur ses frontières. Un peuple qui vivait sa relation à la nature, comme mère nourricière, elle savait nourrir mais prélevait aussi sans crier gare son quota d'hommes, laissant sur le sable des femmes et des enfants.

Je percevais l'homme lettré débarquant en ce territoire comme sur la grève d'un monde nouveau, sans vouloir coloniser, ni détruire. Juste témoin d'un vécu, s'intégrant, apprenant la langue et les traditions locales. Posant par touches successives, à l'instar de ses amis peintres, cherchant la bonne vibration, le bon éclairage, la bonne exacerbation, pour rendre au mieux cette réalité parfois insoutenable. Écrire, les mots clefs qui devaient faire sens aux oreilles de ceux qui vivaient ce quotidien, sans les fragiliser. Il suffit de lire les vers qui suivent pour comprendre que St Pol Roux ne se leurre pas, il avait conscience de sa place, de ses limites même s'il avait lui aussi : « bouffé de la vache enragée » !

Je le cite :

« Dis, mon grand,
J'ose, moi le veilleur à la proue du vieux monde,
T'implorer pour ceux qui labourent ton onde.
Moi je rêve, eux ils font ;
Moi j'espère, eux s'en vont ;
Poète à son corps-mort, pêcheurs larguant l'amarre,
Je bourlingue sur place, eux sur la grande tasse… (extrait de Litanie de la Mer)



L'homme sensible qu'il était a posé, comme un Jean-Georges Cornélius, regards et mots, sur cette souffrance ressentie, non dite, car elle était le lot de toutes et de tous.
« J'ai toujours aimé ceux qui n'ont plus rien à perdre et qui ont tout à donner », écrivait Cornélius.
J'aime à percevoir la silhouette de Pol Roux fasse à l'Océan, déclamant comme un Ancien Veilleur, ses strophes rituelles ou ritournelles, cherchant le mot juste pour dicter aux éléments déchainés, un autre chemin que celui de la colère, ou de la destruction des travailleurs de la mer et de la terre.

Une autre citation :

Océan,
Catastrophe constante,
Agrégat de tourmentes,
Tragédie sans fin,
Oh fais taire tes orgues barbares du large !
Haut sur sa dune aux immortelles d'or
Un poète te parle !

J'aime croire, que malgré sa culture religieuse chrétienne, il ressentait probablement au cœur des anciennes pierres dressées de Lagadjar, la force tellurique et la magie qui fleurait encore. Vision romantique peut-être, mais que reste-t-il à l'homme lorsque tout semble perdu, que la lumière s'est retirée ? Je tenterais bien un rapprochement avec un survivant de la Grande Guerre « Tolkien », auteur pour qui la question de l'orientation de chacun dans les heures les plus sombres de la vie est primordiale et permet aux êtres que l'on n'attend pas forcément de grandir… Dans cette veine mais plus tardive, il me plait d'inscrire Xavier Grall et son recueil « Solo ».

La silhouette du poète devait régulièrement se mélanger à celles des menhirs. Il cheminait sans doute régulièrement autour de ses pierres dressées, sentant que tout n'est pas dit dans nos religions monothéistes. Peut-être espérait-il au travers d'une formulation, d'un alignement de mots nouveaux, trouver les clefs de l'ancienne tradition. Pour les hommes et femmes vivants en Presqu'île, le fardeau quotidien était probablement trop lourd pour qu'ils perçoivent la vieille mélodie. La prise de conscience, ne conduisant souvent qu'à des impasses, à des rejets de la part du groupe. Acculturer, pour mieux exploiter le reste, les récalcitrants sont cassés par un système judiciaire sans clémence. Un bail pour le bagne n'étant jamais bien loin pour les contrevenants. La population locale finissait peut-être par penser que l'homme Poète distributeur était riche oubliant sans doute que le don n'est pas forcément celui de la richesse, du moins celle de la matérialité, mais parfois celle du cœur. Pour étayer ces dires voici un extrait publié par la Société des Amis de Saint-Pol Roux :

Malgré la précarité dans laquelle vit le poète, il souscrit pour 5 francs au projet de monument à la mémoire des instituteurs finistériens morts à la guerre.

Il se dit aussi qu'aux heures les plus sombres, la famille du poète recevra quelques dons de nourritures de la part de quelques camarétois et roscanvélistes. L'œuvre de Saint Pol Roux est vaste et aborde une multitude de sujets, parmi ceci il menait une véritable réflexion sur la place de l'artiste, du créateur en ce bas monde. J'ai trouvé dans le livre **de Brigitte Charoy « L'ivre du Soleil »** un écho auquel je ne m'attendais pas, je cite :

Père, il fait grand froid sous ce marbre endeuillé des larmes de cet arbre, vite quitte ce suaire et ces planches pour les draps bénits de l'Immortalité : viens-t'en revivre entre les pages blanches de nos livres !

Quelle supplique ! Elle exprime clairement cet état d'être du créateur qui sait que par-delà la technique et le savoir, une transcendance magique opère, du moins j'ai aussi cette croyance et cet espoir chevillé au cœur. L'espoir que mes mots ou mes couleurs sonnent juste et trouvent le chemin qui mène au cœur.
Que cherchait ce soldat qui détruisit le parcours d'une famille déjà ancré dans la difficulté, il suffit de relire cette phrase de Pol Roux à son ami Antoine pour comprendre que la famille du poète a déjà eu sa dose de malheurs :

« "Depuis les récents votes des Finances, la vie a surenchéri encore à Camaret. Divine et moi bouffons des galets la moitié du mois".

Je relis ces mots à une phrase que nous disait mon grand-père dans le début des années soixante-dix, il avait commencé à travailler à 9 ans au tournant des années 20, lorsque nous lui demandions ce que nous allions manger à midi, il répondait : « des poulout à la sauce cailloux ! » cette phrase ne manquant jamais de faire son effet, car nous la sentions rattacher à un vécu… Le destinée, la fatalité, peu importe le malheur à frapper ce soir-là, il emportera dans son élan, à l'instar d'une lame de fond, la petite structure familiale ou du moins ce qu'il en reste la première guerre mondiale ayant emporté en 1915 **Coecilian (**1892-1915), Loredan a quitté le domicile familial depuis plus de 20 ans les relations avec son père sont difficiles depuis son divorce, il reste Divine et Rose l'employée de maison. Le soldat abusera de Divine la blessera par balle, tuera Rose et estourbira le patriarche. Nous sommes à la veille du Solstice d'Été, la vie de la famille est brisée, « Le Magnifique » mourra à l'hôpital de Brest quelques temps après. Divine âgée alors d'une quarantaine, a sa vie brisée et mettra un long moment à soigner sa blessure à la jambe, elle sera transférée à Paris pour être soignée, son frère Loredan la protège. Elle mourra à Brest dans les années 1980. Malheureusement quelques visiteurs inconscients ou mal intentionnés forceront les portes du manoir et jetterons sur la lande les manuscrits et l'œuvre du poète. La hargne du destin, la mâchoire du malheur semble sans répit et semble vouloir poser devant l'éternité le mot : maudit, le rebaptisant « St Pol Roux Le Maudit » …

J'entends d'ici Marcel Burel (Historien) s'écrier que la vie du Magnifique, n'est pas exclue de bons moments, son passage à Roscanvel fût de cela, certes, mais ce sera l'objet d'un autre épisode. Peut-on imaginer, le traumatisme subi par l'artiste qui découvre : son travail, son œuvre éparpillée en lambeaux accrochés aux griffes des rosiers, de l'aubépine et de l'ajonc. Le choc doit être terrible et terrassant. Des décennies d'écriture lancées aux vents, je n'ose même pas imaginer, l'impact ! Le corps, l'esprit, le cœur, ont dû lâcher prise et ensevelir tout désir de lendemain. L'homme a ses limites. Le vieil homme dépose les armes, il meurt à l'hôpital de Brest le 18 octobre 1940. Pour compléter le décor de la tragédie, quatre ans plus tard, des bombes alliées seront larguées sur le manoir qui entre temps est devenu un centre de commandement de la marine allemande. Le temps, les tempêtes et quelques visites indélicates feront le reste et nous mèneront par à-coup aux ruines d'aujourd'hui. À la fin des années 1990, le Club des poètes, donnera quelques spectacles au cœur des ruines, l'effet sera magique, le public multigénérationnel répond présent, c'est grandiose ! La musique, les intervenants de multiples origines culturelles redonnent une âme par le texte et le son au lieu déshérité mais visiblement encore habité par l'Âme du Poète Saint Pol Roux.
Les brumes du temps se sont déchirées et j'aperçois sur le visage du poète dessiné un sourire !

Pour agrémenter et renforcer cette vision, un texte de l'ami et auteur breton Jean-Albert Guénégan, habitué des salons littéraires, voilà des années que nous nous rencontrons aux quatre coins du Finistère et lorsque Jean-Albert m'a proposé cette approche du personnage camarétois, je n'ai pas hésité. Jean-Albert a écrit son attachement à St Pol Roux, dans ce texte intégré à son manuscrit « L'âme paysagiste » on y ressent une grande connaissance et attachement à la poésie de Saint Pol Roux, on y retrouve une rythmique sentant l'oralité si chère aux anciens bretons et un rappel de quelques vers du Magnifique

Telle est la pointe de Pen Hir.
Mordue de rudesse,
les canines des falaises
grignotent la fin de la terre
sans toit ni mur
ni frontière posée
sur la chaise longue
des cieux souverains.
Sur Grand et petit Dahouët,
Penn-Glaz, Chelott, Bern-id, Ar Forc'h,
Tas de pois taillés en pointe
que le sort cadenasse,
sur le jardin de l'horizon
aux belles vagues,
rien ne se lit ne se dit
ni ne se laisse voir,
tout a un air de démon.
Mendiant de la liberté,
corps-mort je flotte
dans le ciel univers
comme la mouette tremblante
penchée sur mon âme
se souvient des visites de Max Jacob,
Victor Segalen, d'autres encore
au manoir du Boultous
baigné de sang et l'œuvre
du poète le Magnifique
brûlée un jour de folie.
Oiseau des mers à mes côtés,
je te parle de ces tourelles
aux pleurs incessants
dans les soupirs du péril et
le lamento des musiques de l'Iroise.
Ici, dans l'ennui du tout et du rien
veillent le rien et le tout
qui me rendent sensible à l'homme,
en ce bout de terre
seul le vent dicte sa loi.

Poème inédit

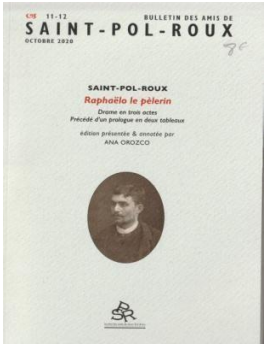
Comme pour nous renforcer dans notre approche cette dernière citation de Saint Pol Roux :

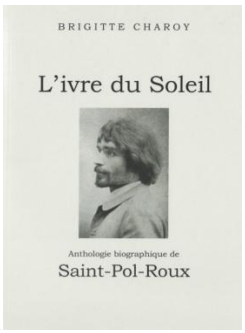
***En vérité, je me sens le contemporain de gens à venir, c'est à eux que je parle, c'est pour eux je pense. Ils ne sont pas encore vivants, je ne suis pas encore mort. Eux et moi sommes à naître. Ils me mettront au monde et je leur servirai de père*.**

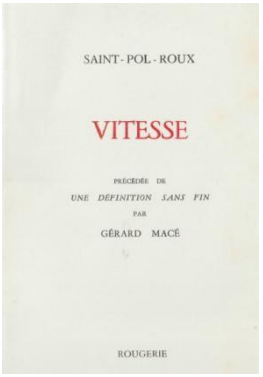
En lisant la bibliographie qui suit, on peut parier que le travail est en cours. Voici ci-dessous quelques publications :

- **Louis Aragon, *Saint-Pol-Roux ou l'espoir*, Brest, Seghers, 1945**
- **Auguste Bergot, *Tombeau de Saint-Pol-Roux*, 1941 [PDF])**
- **Théophile Briant, *Saint-Pol-Roux*, Paris, 1952**
- **Patrick Besnier (dir.), Dominique Godineau, Marcel Burel, Françoise Daniel, Jean-Louis Debauve, Jacques Goorma, Odile Hamot, Jean-Michel Kervran, Jean-André Le Gall, Marie-Josette Le Han, Mikaël Lugan, Renée Mabin, Jean-Louis Meunier, Dominique Millet-Gérard, Jean-Luc Pestel, Georges Reynaud, Jean Roudaut, Julien Schuh et Nicolas Tocquer, *Saint-Pol-Roux, Passeur entre deux mondes* (Actes du colloque de Brest, 27-28 février 2009), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « interférences », 2011, 258 p. (ISBN 978-2-7535-1346-4)**
- **Tous les Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux**
- **Bruno Geneste et Paul Sanda, *Saint-Pol-Roux, le Cosmographe des Confins*, Rafael de Surtis, 2018, 174 p. (ISBN 978-2-84672-463-0)**
- **Brigitte Charoy, *L'Ivre du Soleil : anthologie biographique de Saint-Pol-Roux*, Éditions Notre Presqu'île, 2022, 264 p. (ISBN 978-2-9561828-8-7, présentation en ligne [archive])**

Oeuvres :







Sous le nom de Saint-Paul de Roux

- *Raphaëlo le pèlerin*, Pinet (Marseille) et Josserand (Lyon), 1880

Sous le nom de Paul Roux

- *Maman!*, Ollendorff, 1883
- *Garçon d'honneur*, Ollendorff, 1883
- *Le Poète*, Ghio, 1883
- *Un drôle de mort*, Ghio, 1884
- *Rêve de duchesse*, Ghio, 1884
- *La Ferme*, Ghio, 1886

Sous le nom de Saint-Paul-Roux

- *Bouc émissaire*, s.n., 1889

Sous le nom de Saint-Pol-Roux

- *L'âme noire du prieur blanc*, Mercure de France 1893
- *Les Reposoirs de la procession*, vol 1., Mercure de France, 1893
- *L'Épilogue des saisons humaines*, Mercure de France 1893
- *La Dame à la faulx*, Mercure de France, 1899
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. I : *La Rose et les épines du chemin*, Mercure de France, 1901
- *Anciennetés*, Mercure de France, 1903
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. II : *De la colombe au corbeau par le paon*, Mercure de France, 1904
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. III : *Les Féeries intérieures*, Mercure de France, 1907
- *Les Féeries intérieures*, 1907
- *La Mort du Berger*, Broulet, Brest, 1938, 69 p.
- *La Supplique du Christ*, 1939.

Œuvres posthumes

- *Bretagne est univers*, Broulet, Brest, 1941
- *Florilège Saint-Pol-Roux*, L'Amitié par le Livre, 1943
- *Anciennetés*, Seuil, 1946
- *L'Ancienne à la coiffe innombrable*, Éd. du Fleuve, Nantes, 1946
- *Août*, Broder, 1958
- *Saint-Pol-Roux "Les plus belles pages"*, Mercure de France, 1966
- *Le Trésor de l'homme*, Rougerie, Mortemart, 1970
- *La Répoétique*, Rougerie, Mortemart, 1971
- *Cinéma vivant*, , Rougerie, Mortemart, 1972
- *Vitesse*, Rougerie, Mortemart, 1973
- *Les Traditions de l'avenir*, Rougerie, Mortemart, 1974
- *Saint-Pol-Roux / Victor Segalen*, *Correspondance*, Rougerie, Mortemart, 1975
- *La Transfiguration de la guerre*, Rougerie, Mortemart, 1976
- *Genèses*, Rougerie, Mortemart, 1976
- *La Randonnée*, Rougerie, Mortemart, 1977
- *De l'art magnifique*, Rougerie, Mortemart, 1978
- *La Dame à la faulx*, Rougerie, Mortemart, 1979
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. I : *La Rose et les épines du chemin*, Rougerie, Mortemart, 1980
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. II : *De la colombe au corbeau par le paon*, Rougerie, Mortemart, 1980
- *Les Reposoirs de la procession*, vol. III : *Les Féeries intérieures*, Rougerie, Mortemart, 1981

- *Le Tragique dans l'homme*, vol. I : *Les Personnages de l'individu, Les Saisons humaines, Tristan la Vie*, Rougerie, Mortemart, 1983
- *Le Tragique dans l'homme*, vol. II : *Monodrames, L'Âme noire du prieur blanc, Fumier*, Rougerie, Mortemart, 1984
- *Tablettes. 1885-1895*, Rougerie, Mortemart, 1986
- *Idéoréalités. 1895-1914*, Rougerie, Mortemart, 1987
- *Glorifications. 1914-1930*, Rougerie, Mortemart, 1992
- *Vendanges*, Rougerie, Mortemart, 1993
- *La Besace du solitaire*, Mortemart, Rougerie, 2000 (ISBN 2856680658)
- *Saint Nicolas des Ardennes* (version dessinée Renaud Perrin), extrait de Les Reposoirs de la procession III, Passage Piétons, 2001
- *Les Ombres tutélaires*, Mortemart, Rougerie, 2005 (ISBN 2856681123)
- *Litanies de la mer*, Mortemart, Rougerie, 2010 (ISBN 2856681581)
- *Sabalkazin ou la punition du sorcier* (livret inédit d'un opéra-comique en trois actes et six tableaux), Société des Amis de Saint-Pol-Roux [archive], *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux*, n° 5-6, octobre 2015 (ISBN 9791095498001)
- *Saint-Pol-Roux collaborateur de la Dépêche de Brest* (ensemble des textes du poète parus dans le quotidien), Société des amis de Saint-Pol-Roux [archive], *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux*, n° 9-10, octobre 2019 (ISBN 9791095498049)
- *L'hôtel de Camaret* (livre d'artiste : discours inédit enrichi d'une eau-forte de Loïc Le Groumellec), Éditions de la Canopée [archive] 15 mai 2020
- *Raphaëlo le pèlerin* (drame en trois actes précédés d'un prologue en deux tableaux), édition présentée & annotée par Ana Orozco, Société des amis de Saint-Pol-Roux [archive], *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux*, n° 11-12, octobre 2020 (ISBN 9791095498056)
- *Ainsi parlait Saint-Pol-Roux*, dits et maximes de vie choisis et présentés par Jacques Goorma, Arfuyen, coll. "Ainsi parlait" n° 33, 2022 (ISBN 9782845903272)
- Quelques œuvres de Saint-Pol-Roux ont paru en Allemagne (Verlag Rolf A. Burkart, Berlin : (ISBN 3923931255) et autres)

Merci à Serge Kergoat

SYLVIE ADITI

VEUVE

J'aurai percé à travers l'ombre
ton souvenir ébloui.
J'aurai cherché, dans mes pérégrinations ,la beauté
ineffable de ton visage que le temps ne saurait atteindre.
Longtemps, je me perdrai dans les forêts et leurs sous-bois, pour apercevoir, à travers les branches entremêlées, quelques rayons de ton esprit.

Où es-tu donc mon astre emporté par les courants du temps ?
Où es-tu donc mon âme, loin des sourires du vent ?

Je sens la brise caresser ma joue comme le souffle de ta présence mais, déjà, le ciel se voile et un nuage gris a terni l'éclat du soleil.

Je me souviens de nos longues balades, au bras l'un de l'autre, tendrement enlacés.
Je me souviens des éclats de ton rire qui résonnaient dans l'espace de la grotte.

Où es-tu donc mon ange, toi que je n'ai pas su retenir ?
Je cherche les traces de tes pas sur la terre mouillée.
Je ne vois qu'une grande allée, bordée d'arbres millénaires, qui se perd à l'horizon.

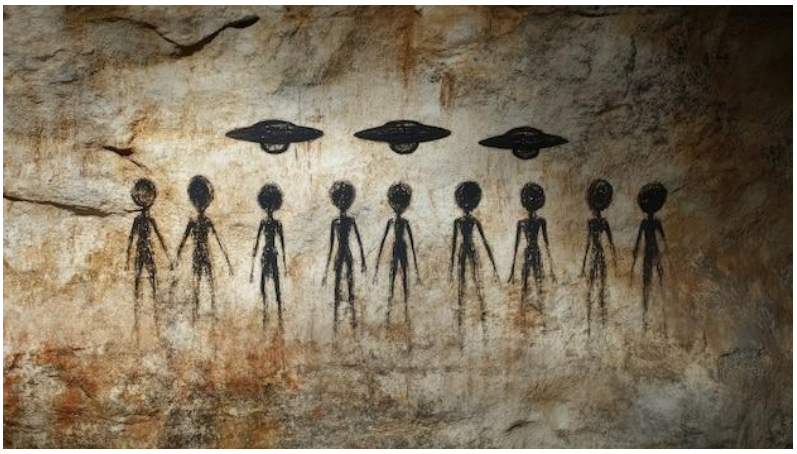
Le présent me noie dans le silence pesant.
Me reste l'absence, le vide et l'absolu.
Mais rien ne saurait effacer l'amour qui brûle en moi et qui nous unit à jamais.

Le 03/10/2024

Depuis l'adolescence, Sylvie Aditi parsème son chemin de vie de contes, nouvelles et poèmes. En 2015 est paru son recueil de poésie « L'écriture est mon combat ». Depuis 2019, elle écrit aussi des romans historiques et fantastiques.

ANNE BIHOREAU

Ensemble



Et si c'était vrai
qu'ensemble nous pourrions éclaircir
la forêt de l'être
qu'ensemble nous pourrions glisser
sur la vague d'un peut-être
qu'ensemble nous pourrions vibrer
en phase avec l'autre, avec nous-mêmes !

Et si c'était vrai
que trouer l'espace en soi
c'est dévêtir le blanc
jusqu'à la caresse du geste !

Et si c'était vrai
qu'étreindre l'émoi
c'est jongler avec les étoiles du moi !

Et si c'était vrai
qu'en déroulant les plis du rêve
on déroule le parchemin de l'être !

Et si c'était vrai !

10/12/21

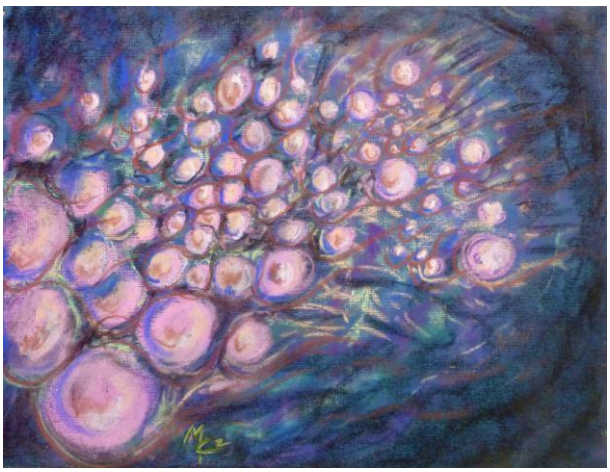
Anne Bihoreau, St Malo. *Une femme immergée dans le tissu du monde au pied du littoral breton tente de capter le réel pour écrire dans l'intervalle !*

Morwenna Calvez

Bulles de chair

Bulles de chair gorgées d'énergie
Bain unifiant, flux marins et galactiques
D'une vie grouillante de pulsations phosphorescentes
Ondulations profondes d'une nébuleuse corallienne

Les sons roses-oranges clignotent,
Apparaissent et s'évanouissent dans la brise électrique
Flux et reflux organiques sans fin, sans refrain
Dont l'apothéose se perpétue dans un mouvement aérien



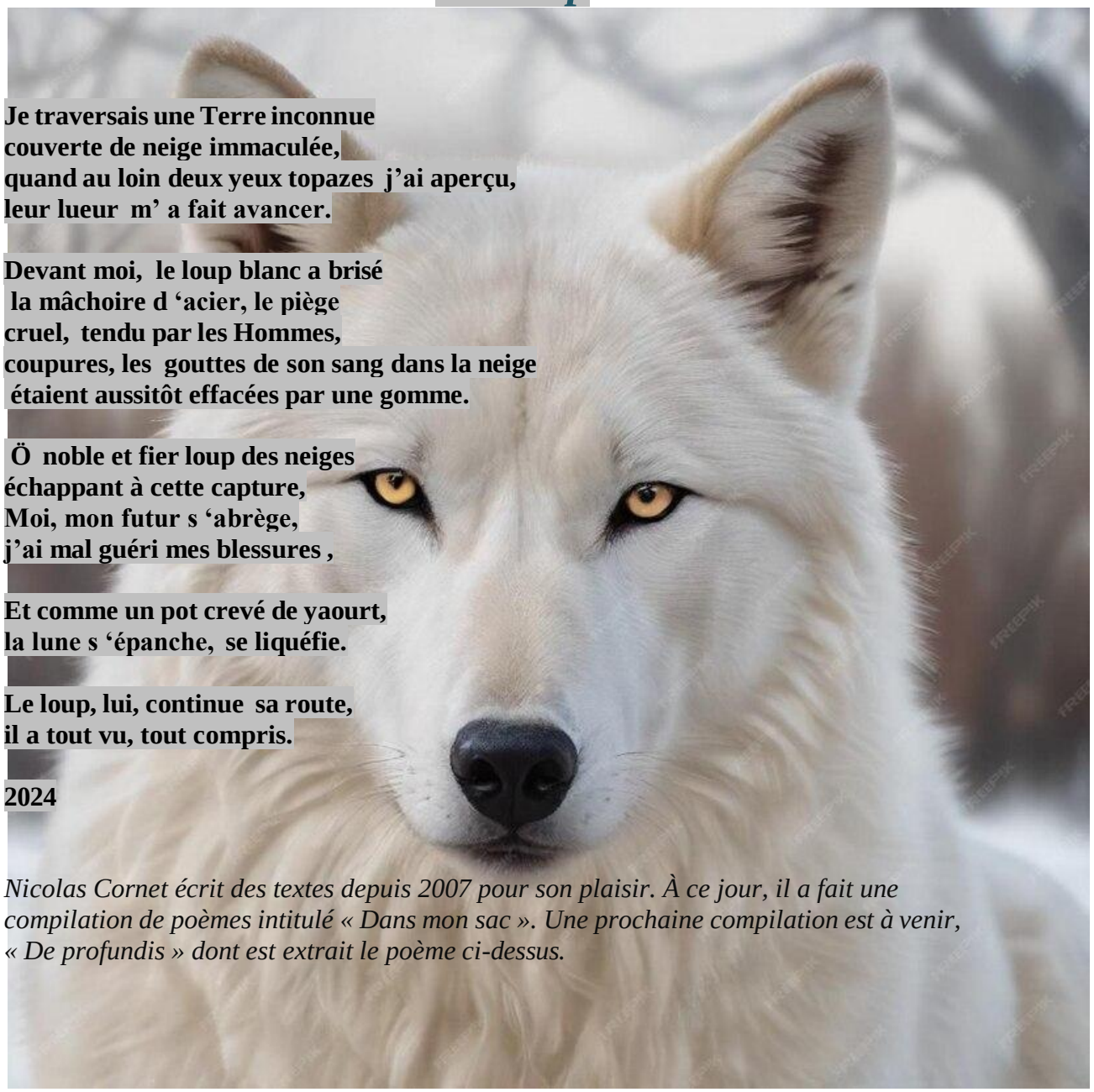
Morwenna Calvez, artiste plasticienne, graphiste, auteure de poésie et intervenante en médiation artistique et art-thérapie, est diplômée des Beaux-Arts (Versailles), de l'ESAD (Amiens) et de LISAA (Paris). Elle œuvre dans le milieu associatif culturel du centre Bretagne (Association Art et Nature, APAP, Elaïg...).

Ploërdut
calvez.morwenna@gmail.com
Galerie Facebook : Morwenna-Calvez-plasticienne

Bulles de Chair
Illustration au pastel sec en duo improvisé musique/peinture avec Maria Cazes à la guitare.

NICOLAS CORNET

Le Loup



Je traversais une Terre inconnue
couverte de neige immaculée,
quand au loin deux yeux topazes j'ai aperçu,
leur lueur m' a fait avancer.

Devant moi, le loup blanc a brisé
la mâchoire d 'acier, le piège
cruel, tendu par les Hommes,
coupures, les gouttes de son sang dans la neige
étaient aussitôt effacées par une gomme.

Ö noble et fier loup des neiges
échappant à cette capture,
Moi, mon futur s 'abrège,
j'ai mal guéri mes blessures ,

Et comme un pot crevé de yaourt,
la lune s 'épanche, se liquéfie.

Le loup, lui, continue sa route,
il a tout vu, tout compris.

2024

Nicolas Cornet écrit des textes depuis 2007 pour son plaisir. À ce jour, il a fait une compilation de poèmes intitulé « Dans mon sac ». Une prochaine compilation est à venir, « De profundis » dont est extrait le poème ci-dessus.

DANIELLE GEORGES

Le tilleul trône au milieu du domaine.
Il permettait à ses arrière-grands-parents de s'abriter du soleil
Et de passer de longs moments en été à une température clémente
Pendant que les grands-parents s'activaient dans le jardin.
C'était le sauveur du domaine, le havre de paix.
Il encourageait à la convivialité, à la réunion, aux animations apéritives.
Plus tard, les petits-enfants sont montés sur ses branches et ont installé
Des plateaux sur une table basse ; leur grand-mère apportait les gâteaux pour l'apéritif.
Ils invitaient leur grand-père, qui, alerte, grimpait les rejoindre.
Cet arbre majestueux donnait du plaisir aux enfants.
Et c'était bien plus : il laissait tomber ses feuilles et ses fruits à profusion.
La récolte se transformait en séchage puis en infusion.

Conclusion : c'était un végétal prolifique.
Il était aimé de tous.
Il se vêt d' une nouvelle parure en hiver, la neige ou la glace n'ont jamais cassé une branche :
Il est robuste et résistant ; c'est un patriarche.
Ce roi odorant suit le fil du temps tout comme les générations.
Il s'est beaucoup développé et, en passant dessous, toucher sa ramure est un ravissement.

Il donne maintenant beaucoup d'ombre, voire trop, mais il reste olympien.
Un jour, le moment de l'élagage est venu puisque l'ombre envahissait une part de la maison.
Ce refroidissement loin de lui gênait et il fallait y remédier mais à contre-cœur.
La grand-mère qui a aussi évolué, s'est adressée à un élagueur.
Elle a tout suivi, l'homme dansait avec son baudrier et l'arbre diminuait en taille, croyons-le.
Ses gestes étaient assurés tout comme lui. C'était magnifique.
Le tilleul **se** faisait refaire une beauté.
Le soleil reparaissait dans la maison et l'arbre était devenu autre.
C'est toujours le même, trônant et majestueux.

Danielle GEORGES a connu la poésie depuis toute petite avec son grand-père. Elle aime la langue française et la revendique. La poésie lui permet de jouer avec la langue.

CHRISTINE GUENANTEN

Sous la tonnelle,
Le mimosa rit aux éclats.

Pépites d'or
Vives lumières !
Le joyeux jardin
Éclaire la terre.

Lueurs de lilas,
Lampes fragiles des tulipes,
L'amour est là
En danses d'hirondelles.

Extrait de *L'univers des ailes* publié par Des Sources et des Livres (2023).

Christine Guénanten a contribué au n°6 de Fenêtre sur Poésie consacré à Antony Lhéritier et est présentée dans plusieurs revues et anthologies dont « Poètes de Bretagne » de Charles Le Quintrec (éd. La Table Ronde). Toutes informations à suivre sur https://creation-guenanten.fr

HENRI LE BELLEC

Par la fenêtre du jour

Le jour avait tourné le dos à la nuit.
Traversant la campagne sans entrave, l'ensemençant de promesses.
Actif il sarclait les dernières mottes de l'hiver. Les souches aux reins brisés.
Ce n'est pas le jour qui importe mais la lumière. La lumière qui hésite
à se dire. A se libérer des vieilles saisons ingrates et taciturnes.
Les secrets se confient, à demi-mot, pour ne pas couvrir la source ingénue
qui lâche un soupir. Puis deux. Convalescente encore. Se terrant souriceau
sans repère.

Nul ne se prête encore à la confession avant que le soleil n'ait passé la tête par la grande fenêtre ouverte.

Brusquement on se souvient. De l'hortensia à la poitrine généreuse. Des rosiers grimpants aux mains épineuses. Du lilas aux mauves avalanches.

La lumière dans l'instant de la première hirondelle. L'une et l'autre pour de prochaines fiançailles.

La violette s'enhardit. Le bleuet s'enivre. Dispute à la pervenche l'onction du ciel. La bruyère prudente s'est tapie au pied du talus.

Et tant d'êtres improbables encore qui éclosent à la première embrassade.

Les fourmis agacent, les orties brûlent, il n'est pas jusqu'aux taupes iconoclastes qui indisposent. La vie invisible qui ne se prend que toute entière.

A la flèche du jour ils avaient ouvert la porte du grand pré bordé d'insouciance.
Herborisé sans attendre l'été. De main en main épelant les marguerites une à une.
Une volière de papillons. Assaillants impudiques déboutonnant coquelicots et pavots dans un désordre de sang séché.
Puis ils s'étaient allongés jusqu'au cou dans un torrent d'herbe verte sous une tente de chênes débonnaires.
Dans les lointains les musiques recluses des aveux insoupçonnés.

Henri Le Bellec, *Mémoire insoumise*, éditions **Les Perséides**, 2016,p 84- 85

Henri Le Bellec , agrégé de lettres , enraciné en pays trégorrois, auteur de travaux universitaires (Thèse sur Henri Pollès), d'essais, de recueils de Nouvelles, de poèmes, d'études sur Renan, Segalen, Robin ...

JEAN -PAUL LE BUHAN

COMME UN ÉCHO...

Comme un écho du monde à venir,
Ton ombre furtive est passée.
C'était au bord de cette rivière parée des fleurs de l'instant
Que tu aimas tant.

Et j'ai pensé que tu t'étais perdue à force de vie suspendue.
Et j'ai pensé que le feu qui nous ensemence,
Qui nous laissera un jour braise et cendre,
Tel un cycle, s'achève et recommence.

J'ai aussi pensé à ce buisson ardent sans cesse reverdi,
À ce vent qui maraude en toutes directions
Qui sans trêve cherche un nouvel horizon.
Vrai ! La présence de l'invisible peuple notre absence.

Insensés, nous allons et venons à la quête d'un sens.
L'instant s'éboule, le temps s'écoule.
C'est le grain de sable de la dune,
Un pauvre sablier dans la lune,
Comme tête vide et folle d'enfant
Refusant de grandir en chantant.

Recueil, Jardin de ton regard Photo Pont Men (Pont celtique du Trieux)

Né en 1946, artiste plasticien, j'habite 15, rue de l'Argoat Pléhédel 22290

Je suis l'auteur d'une quinzaine de recueils de poésie dont : ***Balcon de Lumière***. Librairie galerie Racine, Paris 6em, 2001. ***Coulisses de la nuit***. Édition, Les cahiers de la poésie, Paris ,2002. ***Saisons Barbares***. Éditions de la Nouvelle Pleïade, Sté des Poètes français. Paris, 2004. **Monographie d'artiste**. Édition Lelivredart. Paris 2007. ***Poèmes.*** Guingamp, 2011. ***Romances contemporaines*** *suivi d'un conte poétique L'homme qui chantait en dormant*, 2014 ***Jardin de ton regard***. Avec illustrations des œuvres peintes de l'auteur. Le Gai-Savoir, 2017 **En l'ivresse des jours**, Éditions Couleurs et Plumes, 2021 **Histoires d'en deçà et d'ici-bas**, contes, fabliaux et histoires poétiques, 2023

CHRISTIAN LERAY

FLEUR DE SEL DES MARAIS SALANTS DE GUÉRANDE

du marais salant.

À l'instar d'un magicien
il ranime l'âme de la saline
et la Fleur de sel,
en remontant à la surface,
brille de mille paillettes
à la chaleur du soleil
promesse d'avenir.

Christian Leray *est un Poète bilingue né à Parigné (35) : son livre en gallo et français "Le monde en Antamas" a reçu le Prix du Jury de Poésie UDL 1987. Puisant son inspiration dans la nature, il a publié «* Amour de la Mer » en 2016 et FLEUR DE SEL (Prix de Poésie 2023 au Salon de Lanvollon)

EVE LERNER

Hanche, ligne courbe et galbée
aux tons de chair, verse la lumière
fait ressortir les ombres

Les seins, bon vivre des voyelles
retournent aux sources du lait, son extase
la gourmandise des jeunes heures sans nombre
doux mamelons sacrés
qui s'étaient gonflés pour ta bouche

Lèvres en avalanches, rives de cours d'eau
orée de sombre douceur
dernier repaire de riche velours
espère la béance de la surprise

Les mains, envols de bouquets
antennes qui parlent et tâtonnent
se nichent, se lovent, s'enlacent
digitales de bienvenue
sculptent la peau dessinent les cuisses

Des cuisses vives comme des poissons
poussent des soupirs
aspirent au zèle de l'action
guident les tendres intrusions
à l'oreille avec des signes
au ralenti.

L'oreille aux aguets
rassemble tous les fils conducteurs
murmurent les sensations
dans la folie des spirales

Les yeux versés dans l'hologramme
tu as rencontré ma pupille
élargie par les secrets de l'âme.

Le visuel : peinture de Francis Rollet. Poème inédit, extrait de *Des Abeilles bleues dans mon bonnet* Bio-biblio flash: poète bilingue (français/anglais). Dernières parutions : *Faites battre vos candeurs*, *Le Chaos reste confiant* et *Un tant soit peu de lumière*, chez Diabase et un CD poésie/musique, *L'Empreinte d'un frisson*.

PHILIPPE MINOT

Fin des terres

La mer sans fin commence où la terre finit. José-Maria de Heredia

l'aube d'eau consterne
les toits gris bruissant de sternes
l'œil battu de cernes

Photographie de Karol Eibl
à la lande pourpre

bruyères jusqu'aux lointains
à l'estran limons

fortune de mer
déliée du roc apeurée
halée aux airs d'ailes

jetées au rivage
laisses d'une houle vague
vomis au sol meuble

houle défoulée
les masses de mer grimacent
l'écueil nous déchire

la mer prisonnière
du vent de son incertain
de l'horizon vain

Philippe Minot, né en 1965, vit à Reims, où il enseigne les lettres à un public en difficulté scolaire.
Il publie régulièrement haïkus, haïshas, pantouns et poèmes dans de nombreuses revues.
Derniers recueils parus : Censément (Christophe Chomant éd.) et Le Partir (L'Echappée belle ed.)

EVELYNE PERNEL

Je t'écris

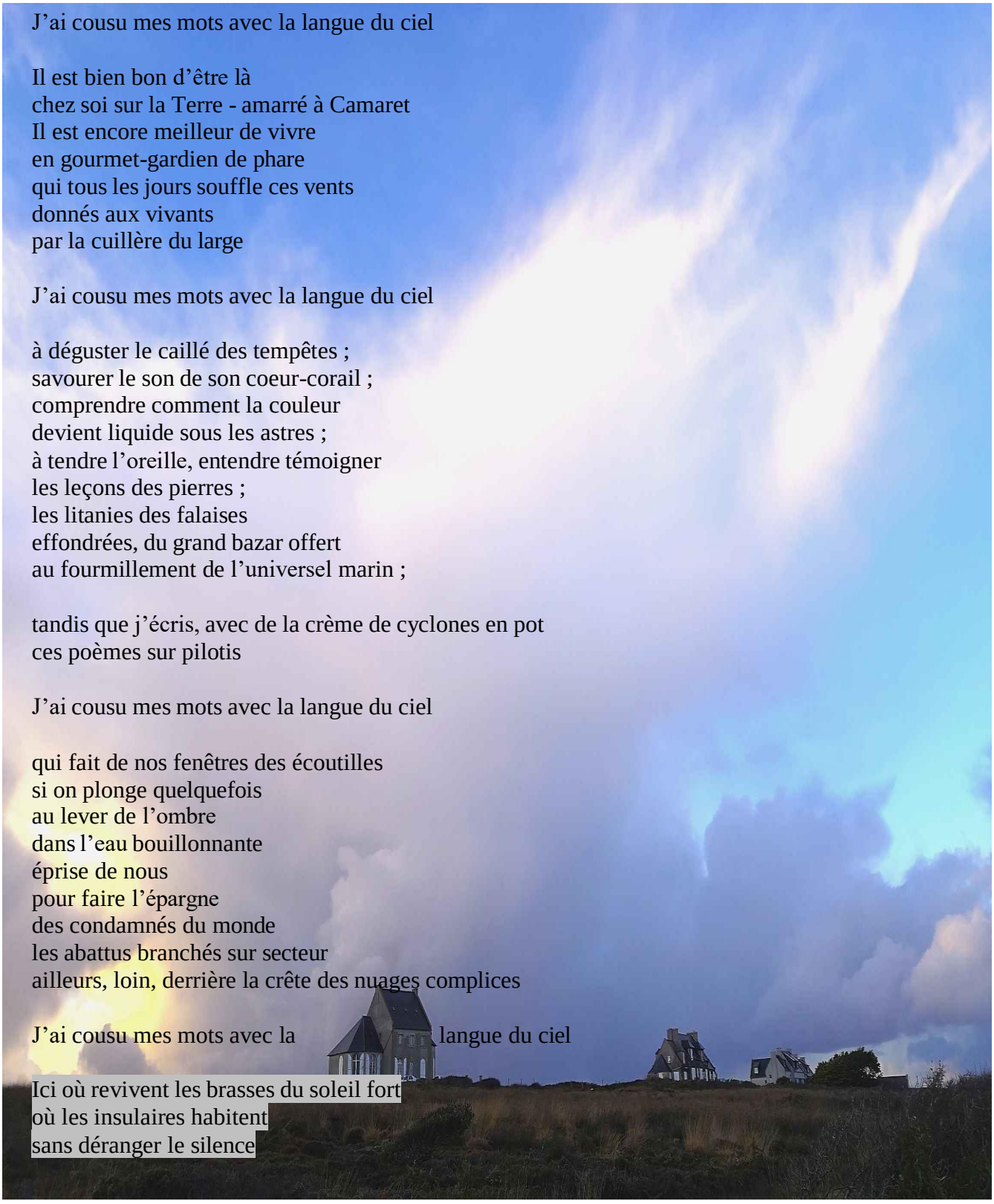
Je t'écris de partout
Mais aussi de nulle part,
Les lieux se sont croisés,
Le temps ne compte plus.
J'ai glissé mes feuillets
Sous tes portes fermées
Et tes volets toujours clos,
Toi qui traces ma route
Et marques tes départs.

J'avance maintenant
Sans plus me retourner,
Les yeux humides,
Je fixe l'horizon
Et toi, défiant le temps,
Tu vogues sur la mer.

Poème extrait du recueil ***Complainte de la Terre-Mère***

Auteure de plusieurs recueils de poésie et de nouvelles, Evelyne Pernel trouve son inspiration dans la Nature, l'Art et le Vivant. Elle s'implique également dans la culture bretonne depuis de nombreuses années. Contact : pernelevelyne@gmail.com.

Yann-Fanch Perreau

Cavalcadour

J’ai cousu mes mots avec la langue du ciel

Il est bien bon d’être là
chez soi sur la Terre - amarré à Camaret
Il est encore meilleur de vivre
en gourmet-gardien de phare
qui tous les jours souffle ces vents
donnés aux vivants
par la cuillère du large

J’ai cousu mes mots avec la langue du ciel

à déguster le caillé des tempêtes ;
savourer le son de son coeur-corail ;
comprendre comment la couleur
devient liquide sous les astres ;
à tendre l’oreille, entendre témoigner
les leçons des pierres ;
les litanies des falaises
effondrées, du grand bazar offert
au fourmillement de l’universel marin ;

tandis que j’écris, avec de la crème de cyclones en pot
ces poèmes sur pilotis

J’ai cousu mes mots avec la langue du ciel

qui fait de nos fenêtres des écoutilles
si on plonge quelquefois
au lever de l’ombre
dans l’eau bouillonnante
éprise de nous
pour faire l’épargne
des condamnés du monde
les abattus branchés sur secteur
ailleurs, loin, derrière la crête des nuages complices

J’ai cousu mes mots avec la langue du ciel

Ici où revivent les brasses du soleil fort
où les insulaires habitent
sans déranger le silence

Yann-Fanch Perreau vit à Quimper sur les quais de l'Odet. Il écrit de la poésie depuis l'adolescence autour des thèmes de l’espace, des paysages, de la magie qui réside dans le poème et, bien sûr, de l’amour. Il écrit également des poèmes en Cartes Postales. Il tient un compte Instagram de poésie nommé @laradiodusiecle, ainsi que son site internet du même nom.

XAVIER PIERRE

Je déclare ici avec Aragon
Et aime ces mots à n'en connaître de plus vrais
« La femme est l'avenir de l'homme »

Femme

Admirable, belle et sans partage,
Je t'aime aussi pour ton courage,
Tes envies de batailles, tes faiblesses,
Ta beauté aux odeurs de ce temps.
Je t'aime ainsi, et à cause, sans doute
De l'amour que tu donnes aux enfants.

Je t'aime aussi et entre toutes…
Douce, aux yeux couleur de mère.
Dont la présence indispensable,
De l'enfance à l'homme en devenir,
Nous rend plus fort et nous grandit.

Je t'aime encore, amante et tendresse,
Échappée des pudeurs de l'enfance
Élégante de liberté, fleurie de caresses,
Parfumées de mots délicats et tendres

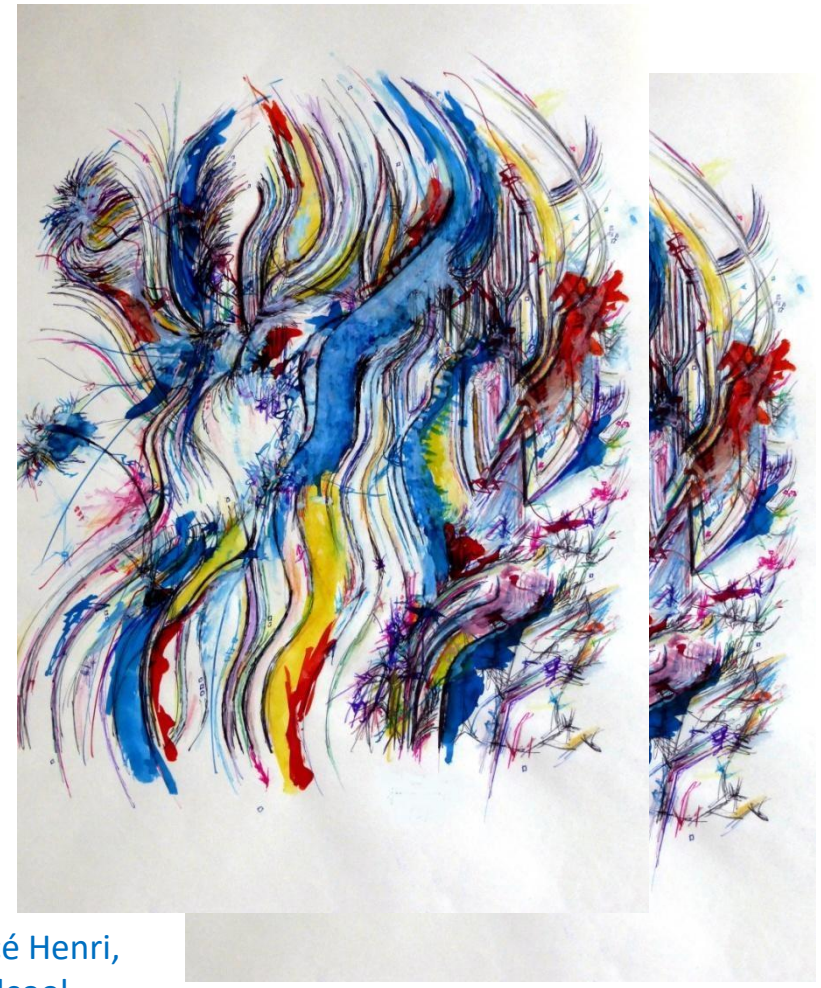
Images mêlées de mots délicats...
Fleurés d'un sentiment avoué sans tapage.

Extrait du recueil « Remue-méninges au pays d'Alph Abeth »

***** *Citation exacte :* ***« L'avenir de l'homme est la femme »****, célèbre vers du poète* ***Louis Aragon*** *dont l'ordre des mots a été ensuite inversé par Jean Ferrat. D'origine bretonne,* ***Xavier Pierre*** *s'essaie, dans les années 60, à la peinture. Révélé à la comédie dans les années 70, il rentre au cours Simon. À Saint-Malo dans les années 80, il fréquente un groupe d'artistes éclectiques. Dans les années 90, il choisit Dinan comme port d'attache et se consacre à l'écriture. Il publie son premier recueil en 2005 illustré par Vinciane Tréfois peintre Flamande ; suivront :* ***Mille enfances trahies****, recueil dans lequel il réagit contre l'inceste et la maltraitance./Fondateur des Éditions Couleurs et Plumes en 2007 consacrées essentiellement à la poésie*

JEAN LOUIS RAMBOUR

Toulouse-Lautrec (Henri de …)
a assisté à ce spectacle, a vu ces danseuses
qui lèvent la jambe, ce Valentin qui se désosse.
La Goulue buvait au goulot de sa canne creuse
un mélange d'absinthe et de
cognac,
ce qui ne se fait pas, chacun le sait.
Mais on riait beaucoup,
on se moquait de tout. Tu te
souviens
de cette fois où tu as dansé le
french cancan
sans culotte, cette autre fois
sur la plage du Touquet où tu as
marché nue
avec un boa bleu autour du cou,
de ce sourire que tu avais, si
expansif
qu'il te mangeait un œil entier ?
Tu te souviens de ce bleu sarcelle
par lequel les allumettes que tu
vendais
commençaient leur flamme,
avant de prendre leur jaune
abricot ?
De tes vingt-six chats qui ont remplacé Henri,
de la térébenthine qui a remplacé l'alcool,
de ton obésité après la légèreté,
de tes dix jours d'agonie à Lariboisière ?
Tu te souviens de ta mort ?



Je publie depuis 1971. Ça fait beaucoup de poèmes. Celui-ci est extrait d'un recueil inédit, écrit en 2019 : « Extension de la lumière ». Le dessin est de Pierre Tréfois.

L'AssociationdesEcrivainsdeBretagneoffrelapossibilitéauxpoètesdeBretagneetd'ailleursdeparticiperacette« Fenêtresurpoésie» , rubriquequi est miseenlignesur lesitedeuxfoisparan(marsetseptembre)sur:

www.ecrivainsbretons.org

Rubrique« VieLittéraire»

Avotreplume!

Et voici que parait le n° 13 de « Fenêtre sur poésie » initiée par l'Association des Ecrivains de Bretagne et qui s'inscrit dans le 27e printemps des poètes. Que dire en ce mois de mars sinon qu'une fois encore, les poètes se donnent rendez-vous afin de montrer leur diversité à travers les lieux qu'ils explorent et le lectorat qui osera les lire
Cette année, le thème « volcanique » a été retenu. Je vous propose de lire ce numéro 13, témoin que la poésie est là, certes pas suffisamment soutenue, pas très souvent en ébullition, jamais médiatisée mais elle vit. Bonne lecture !
Jean-Albert Guénégan

Le ou les poèmes (1page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf)** ***et les illustrationsen jpg doivent être adressés à quenegan-jean-albert@wanadoo.fr***

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-
|peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.
Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

http://steva.e-monsite.com

LE PROCHAIN NUMERO EN SEPTEMBRE 2025